

## Festivals de cinéma Un regard sur le monde

Zoé Protat

---

Volume 35, Number 3, Summer 2017

Dossier Éducation cinématographique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85961ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Protat, Z. (2017). Festivals de cinéma : un regard sur le monde. *Ciné-Bulles*, 35(3), 22–25.

## Festivals de cinéma

# Un regard sur le monde

ZOÉ PROTAT

Selon sa définition historique, le cinéma est un art populaire. Et pour le mettre au service de l'éducation, les festivals bénéficient d'une position privilégiée. Ils permettent d'atteindre le public dans un temps concentré, jouant de l'attrait du *happening*. Ils proposent des films du monde entier quasi impossibles à voir ailleurs ou très difficiles d'accès hors de la grande région montréalaise. Leur personnel travaille également tout au long de l'année à développer des activités visant à allumer la flamme chez les cinéphiles de demain ou à faire découvrir les magies du septième art à ceux qui en sont privés. Pour en savoir davantage sur leurs motivations et leurs actions, nous avons échangé avec les responsables du développement de public et d'éducation au cinéma de six festivals répartis sur tout le territoire québécois: Gabrielle Tougas-Fréchette, du Festival du nouveau cinéma (FNC); Annie Larouche, de REGARD, le Festival international du court métrage au Saguenay; Geneviève Pigeon, des Rencontres internationales du documentaire de Montréal (RIDM); Jessika Munger, responsable du programme éducatif Campus du Festival de cinéma de la Ville de Québec (FCVQ); Émilie Villeneuve, du Festival de cinéma international en Abitibi-Témiscamingue (FCIAT); et enfin Marie-Hélène Beaudry de Cinoche, le Festival du film international de Baie-Comeau.

Tous ces festivals ont un mandat d'éducation et de démocratisation cinématographiques. Leur priorité: en faire connaître les différents visages, sous toutes ses formes (long, moyen et court métrages) et toutes ses provenances. Leur rôle consiste principalement à former les futurs cinéphiles par diverses

activités: projections, conférences, ateliers créatifs, animation en milieu scolaire et une pléiade d'autres initiatives. Faisant partie de l'équipe de REGARD depuis 14 ans, Annie Larouche se voit comme une initiatrice au cinéma d'auteur. Elle souhaite aiguïser le sens critique et l'esprit d'analyse du jeune public, une préoccupation que partage Jessika Munger du FCVQ. Tous les intervenants semblent très attachés à la projection en salle, qui demeure une priorité. Celle-ci est le plus souvent bonifiée de causeries avec des artistes d'ici ou des spécialistes. Rencontres interactives, conférences, formations, débats et tables rondes sont aussi au menu du FCVQ, tout comme de Cinoche.

Certains festivals se spécialisent dans un genre particulier (le documentaire), d'autres se consacrent à un format (le court métrage); certains sont généralistes, d'autres plus portés vers la relève ou l'avant-garde. Cela colore évidemment le travail des responsables de l'éducation cinématographique. Un programme qui se renouvelle entièrement à chaque édition inspirera ainsi nombre de thèmes d'activités, d'outils et d'ateliers. Les demandes des enseignants comptent aussi pour beaucoup. Étant donné son mandat documentaire, les RIDM ciblent également les groupes communautaires et les organisations sensibles aux sujets spécifiques abordés dans les films: si ce type de public n'est pas nécessairement friand de la forme, il se sentira immédiatement interpellé par le fond. D'autres, comme Gabrielle Tougas-Fréchette du FNC, revendiquent une approche sans tabous ni barrières, teintée d'une touche de désinvolture, d'extrême liberté. Le fait de



Participants d'une conférence présentée par Ricardo Trogi (au centre) dans le cadre de l'édition 2016 du Festival de cinéma de la Ville de Québec au cours de laquelle le réalisateur a parlé de son parcours, de son métier en plus de raconter des anecdotes des tournages des films **1981** et **1987**

privilegier les œuvres d'ici apparaît primordial pour tous, car cela permet d'organiser différentes activités de médiation impliquant la présence de membres de l'équipe des films.

Les responsables soulignent que l'éducation cinématographique concerne, dans l'absolu, tous les âges. Cependant, le travail auprès du jeune public en constitue le cœur. Certains, comme le FCVQ, s'adressent plutôt à un public pré-adolescent (4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> années du primaire) et plus (secondaire et cégep). Mais la plupart des manifestations visent aussi les tout-petits. En festival, le FNC et les RIDM proposent des séances familiales, assorties de bricolages souvent thématiques. Le FCIAT a également sa projection pour tous, le Ciné-Muffin. À REGARD, Annie Larouche travaille avec les enfants dès l'âge de trois ans afin de favoriser le développement de leur sens critique et de leur ouverture d'esprit, tout en restant dans le ludique. Pour commencer l'initiation encore plus tôt, elle compte dans le futur ajouter un programme spécial destiné spécifiquement aux garderies.

En dehors du festival lui-même se déploie en continu l'éducation cinématographique en milieu scolaire. REGARD propose divers ateliers adaptés à plusieurs publics. Il y a également la possibilité de faire des activités sur mesure, selon les demandes des écoles (projets éducatifs, visite d'un artiste, etc.). Les projections sont accompagnées d'outils préparatoires et de matériel complémentaire pour les enseignants, qui peuvent ainsi prolonger l'expérience en amont et en aval. Elles se déroulent en compagnie d'un médiateur culturel, qui favorise les échanges avec les élèves au sujet du film. Aux

RIDM, les présentations scolaires, assurées par un membre de l'organisation, sont suivies de discussions avec les cinéastes. Mais le festival encourage aussi la création : depuis quatre ans, il produit, en collaboration avec des professionnels du milieu cinématographique, une œuvre interactive, étalée sur cinq mois, à raison d'un atelier par semaine. Les RIDM ont également un jury étudiant, qui depuis 2014 remet un prix à un des longs métrages de la compétition nationale. Les jurés débutants sont encadrés par un accompagnateur et un membre de l'équipe de programmation anime leurs délibérations. Dans la mesure du possible, le film primé bénéficie ensuite d'une tournée dans les cégeps partenaires du festival.

Fidèle à sa réputation avant-gardiste, le FNC propose des projections dans des lieux non traditionnels et met l'accent sur les nouvelles technologies les plus en vogue, comme la réalité augmentée. Des initiatives créatives qui interpellent également le FCIAT, qui a mis sur pied l'année dernière un Ciné-[Skate]Parc dans un parc intérieur spécialement aménagé pour l'occasion. Et parce que l'éducation cinématographique peut être un puissant facteur d'intégration sociale, certains festivals s'investissent aussi auprès de publics particuliers. Depuis 2010, différents établissements de détention de la grande région de Montréal reçoivent en effet les RIDM pour des activités de médiation en deux temps. La première visite est consacrée à la projection d'un documentaire, suivie d'une discussion avec un membre de l'équipe du film. Le second volet est un atelier d'écriture critique animé par un intervenant spécialisé. Depuis 2011, les RIDM parrainent également un jury composé de cinq détenues du pénitencier de Joliette.



Deux remises de prix lors de cérémonies de clôture des RIDM : celui du Prix des détenues en 2015 et celui du Prix des étudiants en 2016  
Photos : Kinga Michalska

Tous les responsables du développement de publics doivent trouver un équilibre entre une conception idéale de l'éducation cinématographique et des objectifs précis qui se frottent à la réalité du milieu. Ils rêvent tout d'abord, comme Marie-Hélène Beaudry de Cinoche, d'un grand partage de connaissances. Pour Annie Larouche de REGARD, l'important est de susciter l'amour et le respect du septième art afin de semer une graine qui pourra ensuite grandir. Jessika Munger, du FCVQ, souhaite développer de futurs festivaliers plus réceptifs aux nouvelles tendances et aux nouveaux styles. Selon Émilie Villeneuve du FCIAT, il s'agit d'ouvrir le regard sur le monde entier. À une époque où le contenu audiovisuel est accessible en quantité illimitée, il semble primordial d'offrir aux enfants et aux adolescents des œuvres de qualité et de les accompagner dans leurs découvertes afin d'aiguiser leur sens critique.

Un premier objectif précis des responsables du développement de public serait sans doute d'enseigner les différentes formes de cinéma et de démystifier l'aspect technique de la chose. Pour Jessika Munger du FCVQ, l'éducation cinématographique permettrait de former une relève mieux informée et plus à l'affût des réalités du métier. Elle évoque carrément, et c'est heureux, la création d'un programme optionnel en cinéma dans toutes les écoles secondaires! Annie Larouche, de REGARD, mentionne également un projet spécial de rencontre entre des élèves en classe et des professionnels du mi-

lieu, qui se déroulera en 2017-2018. Un deuxième objectif serait de montrer le cinéma à ceux qui n'y ont pas accès. Annie Larouche aimerait avoir les moyens d'accompagner les films de REGARD dans tous les territoires éloignés du Québec. Aux RIDM, l'éducation cinématographique revêt un caractère social et engagé. Le documentaire n'y est sûrement pas étranger. Le volet RIDM jeune public-crédation vise ainsi à donner à des adolescents issus de milieux défavorisés un aperçu d'un univers auquel ils sont généralement étrangers. Réaliser un projet de web documentaire concrétise des apprentissages théoriques et pratiques, tout en stimulant la curiosité. Du côté des RIDM en milieu carcéral, les projections et les ateliers d'écriture critiques sont l'occasion d'approfondir les connaissances, d'ouvrir les perspectives sur le monde, mais aussi, et tout simplement, d'être exposé à une riche offre culturelle. Pour Gabrielle Tougas-Fréchette du FNC, les images en mouvement permettent de découvrir et d'appréhender la différence. Elles offrent une transmission du savoir et des émotions multiples et diversifiées; une façon plus libre et moins conventionnelle de regarder et d'écouter.

Parmi les principaux défis auxquels les responsables du développement de public sont confrontés, il y a bien sûr le manque de financement, qui demeure un perpétuel combat. Et au-delà de celui des festivals eux-mêmes, il y a celui de l'éducation et de la culture en général. Gabrielle Tougas-Fréchette, du FNC, et Jessika Munger, du FCVQ, déplorent le fait qu'organiser

des sorties éducatives culturelles soit devenu si complexe pour les écoles. Certains genres se révèlent aussi plus difficiles à défendre, autant auprès du public que des établissements scolaires. Geneviève Pigeon, des RIDM, note que le documentaire demeure pour certains un domaine réservé aux initiés et qu'il faut donc continuer à le démocratiser. Annie Larouche, de REGARD, amène également un point très intéressant, celui de l'éducation des intervenants en milieu scolaire : certains d'entre eux envisagent les activités de médiation comme une simple sortie au cinéma, alors que le contenu pédagogique en est toujours le principal souci. L'art contre le divertissement : un autre défi, en somme. Gabrielle Tougas-Fréchette, du FNC, évoque, quant à elle, la barrière de la langue pour les films étrangers ou sous-titrés. Et par rapport au vieillissement de la population et à la baisse démographique, le festival de Baie-Comeau tente d'explorer de nouvelles activités afin de renouveler son public.

Lorsqu'on demande aux responsables de décrire leur jeune public, les mots enthousiastes fusent : curieux, aventureux, avide de découvertes, ouvert et libre sont ceux qui reviennent le plus souvent. Une ferveur belle à entendre. Émilie Villeneuve, du FCIAT, parle d'une « attention pure ». Jessika Munger, du FCVQ, et Geneviève Pigeon, des RIDM, célèbrent aussi une part de naïveté qui, loin de constituer une barrière infranchissable, permet d'atteindre l'essence de certains films. Selon Annie Larouche de REGARD, plus le public est jeune, plus il se laisse investir par l'univers du cinéma. Elle mentionne également l'importance des enseignants : un élève bien préparé à une activité sera plus réceptif et plus participatif qu'un élève qui ne l'est pas. Comme le jeune public fréquente généralement le cinéma commercial en famille, le travail du médiateur consiste à l'accompagner dans la découverte de nouveaux formats et de nouveaux types d'œuvres. Et si Marie-Hélène Beaudry, de Cinoche, évoque un public adolescent parfois plus difficile à rejoindre, il s'agit de capter son attention par des initiatives inédites. Un autre beau défi.

En matière d'éducation cinématographique, les résultats sont souvent impossibles à quantifier. Mais les responsables se risquent cependant à en mentionner quelques-uns. En premier lieu, le retour du public : à chaque édition de REGARD, Annie Larouche croise à nouveau de jeunes spectateurs qui se souviennent en détail de films présentés des années auparavant. Certains ont entrepris des études en cinéma ou simplement

en art après avoir fréquenté le festival; d'autres deviennent bénévoles pour l'événement. Jessika Munger, du FCVQ, qui s'implique auprès de la même école depuis quatre ans, observe les jeunes évoluer et s'exprimer davantage à travers le cinéma. Chaque année, de nouveaux groupes s'ajoutent, le programme fleurit. Geneviève Pigeon, des RIDM, constate chez les adolescents un changement de perception de l'image et du son en

**Lorsqu'on demande aux responsables de décrire leur jeune public, les mots enthousiastes fusent : curieux, aventureux, avide de découvertes, ouvert et libre sont ceux qui reviennent le plus souvent. Une ferveur belle à entendre. Émilie Villeneuve, du FCIAT, parle d'une « attention pure ». Jessika Munger, du FCVQ, et Geneviève Pigeon, des RIDM, célèbrent aussi une part de naïveté qui, loin de constituer une barrière infranchissable, permet d'atteindre l'essence de certains films. Selon Annie Larouche de REGARD, plus le public est jeune, plus ils se laissent investir par l'univers du cinéma. Elle mentionne également l'importance des enseignants : un élève bien préparé à une activité sera plus réceptif et plus participatif qu'un élève qui ne l'est pas.**

général, autant dans le domaine technique que sur le pouvoir et l'impact du médium. En milieu carcéral, les œuvres documentaires permettent d'appréhender de manière différente le flot d'informations du monde extérieur, et ainsi de préparer un éventuel retour à la vie civile. Émilie Villeneuve, du FCIAT, loue son public de Rouyn-Noranda, très cinéphile, qui a développé le goût du cinéma étranger. Les nouvelles générations d'artistes originaires de la région diront ainsi qu'ils sont des « enfants du festival », où ils ont découvert la magie des œuvres d'auteur et de genre bien avant l'arrivée d'Internet. Le festival se fait également un point d'honneur de présenter les projets de ces artistes du cru au sein de sa programmation. Résultat : nombre de ces « enfants » gravitent toujours autour du festival, et l'un d'entre eux en a même pris la direction générale en 2016! Finalement et très simplement, Gabrielle Tougas-Fréchette, du FNC, voit dans chaque exclamation et chaque éclat de rire un témoignage vivant de l'impact de l'accès à la culture sur les enfants. Sans doute la plus belle des conclusions. 